

The ICAC's 80th Plenary Meeting



# Rapport du Directeur exécutif

FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DURABLE GRÂCE À  
L'INNOVATION ET LE LEADERSHIP

29 novembre — 1<sup>er</sup> décembre 2022



Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les délégués, chers collègues et amis.

Il y a un peu plus d'un an, j'ai effectué une visite de routine chez mon médecin pour mon examen médical annuel. Oui, j'étais un peu en surpoids, je me sentais fatiguée et je ne dormais pas bien, mais à part ça, je me sentais vraiment bien. Une heure après avoir franchi la porte, j'ai été emmené en ambulance au service des urgences de mon quartier. Le cardiologue qui m'a examiné m'a dit en termes très clairs que si je n'avais pas consulté le médecin ce jour-là, je serais presque certainement mort avant la fin de l'année. Nous avons ensuite eu cette conversation difficile au cours de laquelle il m'a interrogé sur mon mode de vie : quelle quantité d'alcool buvais-je, faisais-je du sport ? Mes horaires de travail, le nombre d'heures de sommeil, etc.

Alors qu'il passait en revue la liste des questions, je me suis rendu compte qu'il s'agissait de quelques-uns des nombreux indicateurs que j'aurais dû repérer pour me dire que les choses n'allaient pas aussi bien que je le pensais.

À l'extérieur, j'avais l'air et je me sentais en bonne santé, alors je n'ai jamais pensé à chercher des signes d'alerte internes pour ma santé.

Un an plus tard, je me sens en pleine forme, comme vous pouvez le constater, j'ai perdu 30 kg et j'ai une vision complètement différente de la vie.

C'est une très bonne raison pour passer un examen médical annuel. Nous pouvons ainsi faire des comparaisons au fil des ans et nous assurer que nous sommes sur la bonne voie pour adopter un mode de vie plus sain à l'avenir.

Ainsi, même lorsque tout semble aller bien, nous devrions toujours faire le point, regarder en arrière, évaluer nos performances au fil des ans et faire des ajustements pour l'année à venir. C'est exactement pour cette raison que nous avons un plan stratégique.

Tous ceux qui me connaissent vous diront que je travaille toujours par cycles de cinq ans. C'est donc le moment idéal pour faire le point sur mes cinq dernières années et dresser un bilan de santé de l'organisation afin de voir ce qui a bien fonctionné et comment nous pouvons continuer à nous améliorer à l'avenir.

Laissez-moi donc vous ramener au début, lorsque j'ai été nommé directeur exécutif en septembre 2017. On peut dire que l'ICAC n'était pas très connue sur la scène internationale et l'organisation était pratiquement immobile.

Alors, qu'avons-nous mis en place ?

La liste serait bien trop longue pour être abordée ici, alors laissez-moi vous donner quelques points clés. Tout d'abord, la chose la plus importante à faire avant de mettre en œuvre tout changement était de mettre en place des mesures pour transformer la culture en place en une culture de dynamisme et d'innovation. En bref, le nec plus ultra.

J'ai passé les 20 dernières années à mettre en œuvre des changements dans de grandes organisations et à changer leurs cultures. Ce problème était donc très facile à repérer, mais pas si facile à changer. Il y a toujours la « barrière de la douleur » car certains membres du personnel



pensent que la façon dont ils ont toujours fait les choses est la meilleure. Il faut donc un leadership et une vision de l'avenir qui enthousiasment réellement les gens et leur donnent envie de faire partie du voyage. Parce que c'est exactement ce que c'est — un voyage.

Permettez-moi donc de vous rappeler ce que nous avons tous convenu que cette vision devait être ;

Il s'agissait de créer la **prospérité grâce à une industrie cotonnière durable**.

Et nous allions y parvenir en **servant la communauté du coton et du textile par la promotion, le partage des connaissances, l'innovation, les partenariats et en offrant un forum de discussion sur les questions relatives au coton d'importance internationale**.

Je voudrais relire la dernière phrase de notre déclaration de mission, car c'est ce que nous avons fait au cours des trois dernières années :

*Servir la communauté cotonnière et textile par le biais de la **promotion, du partage des connaissances, de l'innovation, des partenariats et en fournissant un forum de discussion sur les questions relatives au coton d'importance internationale**.*

## La chaîne de valeur du textile

Tout au long de son histoire, l'ICAC s'est toujours concentré sur la seule chaîne de valeur de la production de coton, mais notre mission a toujours été de servir également la chaîne de valeur du textile en coton. Nous ne l'avons simplement jamais fait.

Il s'agit d'une partie incroyablement importante de la chaîne de valeur, car c'est là que la plupart des emplois et des richesses sont créés. Le chiffre souvent cité est que pour chaque tonne de coton produite, 5 personnes sont employées dans la chaîne de valeur.

La majorité de ces personnes sont employées dans la chaîne de valeur du textile. Mais pour avoir une idée de l'importance de cette partie de la chaîne de valeur, considérons sa valeur par rapport à la production cotonnière.

La chaîne de production cotonnière, en termes de coton égrené, est estimée à 18 milliards de dollars, tandis que le secteur du textile atteint la somme incroyable de 903 milliards de dollars. Le coton ne représente que 2 % de l'ensemble du secteur textile. C'est donc à juste titre que nous avons recruté l'année dernière M. Kanwar Usman, du Pakistan, pour devenir le premier responsable du secteur textile de l'ICAC, afin de faire avancer notre stratégie de développement d'une chaîne de valeur durable du coton, notamment en Afrique. Et si vous vous étonnez que le secteur du textile représente 903 milliards de dollars, la valeur au détail est de 3 à 7 fois supérieure et, dans certains cas, les marques haut de gamme peuvent rapporter 20 fois leur valeur.

## La promotion

Tous les acteurs de la chaîne de valeur du coton et du textile bénéficient de l'augmentation de la demande, en particulier les agriculteurs des pays les moins avancés. Il était donc important que nous trouvions un moyen de mettre l'accent sur le coton, non seulement pour accroître la demande de coton, mais aussi pour contrer les mythes et la publicité négative dont il fait l'objet, ainsi que la concurrence des fibres synthétiques. Pour cela, nous avons fait deux choses.



1. Nous avons créé une série de vidéos intitulée « La vérité sur le coton » et, deuxièmement
2. Nous avons eu l'idée de la Journée mondiale du coton. Quelle meilleure façon de promouvoir le coton qu'en le célébrant officiellement sur la scène mondiale ? Et, comme vous le savez, nous avons lancé la Journée mondiale du coton en 2019 avec nos partenaires, l'OMC, la CNUCED, l'ITC et la FAO et l'année dernière, elle a été ajoutée au calendrier des Nations unies en tant que journée officiellement reconnue par l'ONU, et célébrée mondialement le 7 octobre de chaque année.

Mais l'augmentation de la demande va de pair avec la nécessité d'accroître la production. Il était donc important que nous élaborions des stratégies qui aident les pays à augmenter leurs rendements et donc leur production, ce qui accroît les revenus des agriculteurs.

Pour ce faire, nous avons lancé notre programme « Les quatre étapes simples pour un coton durable », qui s'adresse spécifiquement aux pays en développement d'Afrique et d'Asie, où nous pouvons garantir de manière réaliste un doublement des rendements en 3 - 5 ans.

Ce programme ne regorge pas de nouveaux concepts ou de nouvelles idées, mais vise à partager les meilleures pratiques éprouvées dans le monde entier, dans le but précis d'améliorer la santé des sols et de préserver la biodiversité des cultures. La santé des sols, en particulier, est un élément important et crucial de ce programme et présente l'avantage supplémentaire de lutter contre les effets du changement climatique en piégeant davantage de dioxyde de carbone de l'air et en le fixant dans le sol. Avec de bons sols, le coton peut piéger plus de dioxyde de carbone qu'il n'en émet, ce qui en fait une culture respectueuse du climat.

### **Le partage des connaissances**

Il ne suffit pas d'élaborer un programme tel que « Les quatre étapes simples pour un coton durable », nous devons également être sur le terrain pour former les agriculteurs à la mise en œuvre du programme, les écouter et apprendre d'eux. Chaque pays et chaque région présentent des variations et des défis qui leur sont propres. Nous avons mis en œuvre ce programme dans des pays comme l'Ouganda, le Mozambique, le Tchad, la Zambie, le Cameroun et le Burkina Faso, en formant des chercheurs, des agriculteurs et des agents de vulgarisation, grâce au financement de nos partenaires. Je tiens à mentionner tout particulièrement le GIZ, l'ITC et l'UE et à souligner les premiers résultats, qui sont tout simplement extraordinaires, avec une hausse des rendements de 20 à 40 % dans les zones où le programme a été mis en œuvre. Cela représente également une augmentation de 20 à 40 % des revenus des petits exploitants agricoles, qui comptent parmi les agriculteurs les plus pauvres du monde, et c'est un excellent exemple de l'ICAC qui fait vraiment une différence dans la vie des gens.

En outre, nous continuons à mettre de plus en plus d'informations à la disposition des organisations et des entreprises sans qu'un abonnement ne soit nécessaire. Nous continuons à produire notre gamme habituelle de publications, mais certaines ont été réorganisées et mises à jour pour les rendre plus pertinentes pour le secteur cotonnier d'aujourd'hui. De plus, nous avons produit le Cotton Data Book, un énorme livre de plus de 500 pages contenant des statistiques et des informations sur chaque aspect de la production cotonnière. Ce livre continue de croître d'année en année et est vraiment devenu le livre incontournable sur le coton en répondant littéralement à toutes les questions que vous pouvez avoir sur la production cotonnière.

Mais l'évolution la plus passionnante est sans doute la manière dont nous présentons désormais nos données. Notre nouveau spécialiste des données, Matthew Looney, a créé une plateforme



qui vous permet d'interagir avec les données pour obtenir des informations et des renseignements plutôt que de simples chiffres. Vous pouvez donc maintenant jouer avec les chiffres, créer différents scénarios et utiliser les chiffres pour créer une histoire. Bien que beaucoup d'éléments de ce portail de données seront disponibles pour le grand public, l'application la plus puissante ne sera disponible que pour les gouvernements membres de l'ICAC.

## **Innovation**

Pour soutenir nos programmes de formation, nous avons lancé deux « premières mondiales » innovantes pour le coton. Notre formation utilisant la réalité virtuelle et notre application interactive sur la santé des sols et des plantes appelée Cotton Expert. Vous m'avez déjà entendu parler de ces deux technologies à maintes reprises, mais il convient de souligner à quel point elles font une énorme différence pour les petits exploitants agricoles en Afrique.

La formation utilisant la réalité virtuelle se compose de deux modules et permet à un agriculteur de suivre une formation à tout moment — 24 heures sur 24, 365 jours par an. Il n'est plus nécessaire d'attendre qu'une parcelle de démonstration soit plantée, fleurisse et soit récoltée pour montrer l'évolution sur une période donnée. Désormais, nous pouvons mettre un agriculteur dans un champ et lui montrer comment la culture se développe sous ses yeux. Un avantage inattendu et imprévu est que nous pouvons apporter les casques 3D à l'agriculteur, ce qui signifie que les agricultrices, qui d'ordinaire ne peuvent pas prendre le temps de voyager pour suivre une formation en raison de problèmes tels que la garde des enfants, peuvent maintenant être littéralement formées sur le pas de leur porte et peuvent donc également avoir accès à la formation.

L'application interactive sur la santé des sols et des plantes est devenue l'application sur le coton la plus complète que nous ayons jamais vue. Les deux ou trois modules que nous envisagions au départ sont aujourd'hui au nombre de dix, et d'autres idées sont en cours d'élaboration. L'application est interactive et a déjà été traduite dans 26 langues et dialectes différents, et d'autres sont en préparation. Ainsi, pour la première fois, les agriculteurs analphabètes peuvent accéder aux connaissances à l'aide d'une fonction de type Siri ou Alexa et obtenir des réponses et des solutions en temps réel aux problèmes affectant leurs cultures à l'aide d'algorithmes de diagnostic soutenus par l'intelligence artificielle (IA). En fait, la base de données de photographies et de vidéos recueillies par les docteurs Keshav Kranthi et Uppender est la plus vaste au monde pour le coton.

Un module extrêmement important et passionnant que nous avons récemment ajouté à l'application Cotton Expert (l'expert en coton) est l'identification des pesticides. Ce module utilise l'apprentissage par l'IA et vous permet de scanner l'étiquette d'un pesticide pour l'identifier immédiatement. Il peut identifier plus de 39 000 noms de marque liés aux 2 395 pesticides génériques déjà saisis dans l'application.

## **Les partenariats et forum de discussion**

J'ai déjà mentionné nos partenariats avec des bailleurs de fonds, tels que le GIZ et l'ITC, mais il en existe d'autres, tels que Cotton Incorporated, qui a contribué au financement de l'application, ainsi que le CIRAD et CottonConnect, qui sont des partenaires clés pour certains des projets que nous avons développés, et enfin des partenaires de mise en œuvre, tels que l'African Cotton Foundation, le Cotton Development Trust et le Cotton Board of Zambia, en Zambie. Notre projet en Zambie, dirigé par M. Martin Simasiku, a obtenu des résultats étonnants, qui ont permis à la Zambie de redevenir membre de l'ICAC.



Sans partenaires, nous ne serions pas en mesure de réaliser ce que nous faisons, et travailler avec des partenaires clés signifie que nous avons accès à des réseaux et à une expertise plus larges. Travailler en partenariat est toujours plus efficace que d'essayer de travailler seul et cela a été déterminant dans la manière dont nous menons nos activités.

Mais une pièce manquante dans ce puzzle a toujours été le secteur privé. Oui, nous disposions d'un Panel consultatif du secteur privé (PSAP), composé d'un certain nombre de personnes représentant le monde du coton, mais nous avons besoin de quelque chose de plus grand et de plus important, où nous ne nous engageons pas seulement avec 30 personnes mais avec des organisations de l'ensemble de la chaîne de valeur du coton, depuis la production jusqu'au commerçant en passant par la chaîne de valeur du textile et enfin les marques et les détaillants.

C'est à partir de cette idée que le Conseil consultatif du secteur privé a été créé l'année dernière et a vu le jour en novembre 2022. Il a tenu sa première réunion en mars 2022 et, depuis lors, ses quatre comités permanents ont tenu un total de huit réunions pour discuter de la réponse du secteur privé à la législation allemande et européenne émergente qui pourrait avoir des effets sérieux sur la chaîne d'approvisionnement du coton. Un sujet qui sera débattue plus tard lors de cette réunion plénière.

Il s'agit de l'initiative la plus importante dans le domaine cotonnier depuis de nombreuses années. Le PSAC crée non seulement un lien direct entre les gouvernements et le secteur privé, ce qui n'a jamais existé auparavant, mais il rassemble, pour la première fois, toute la chaîne d'approvisionnement pour discuter des problèmes mondiaux communs qui les affectent et pour proposer des solutions communes.

Le potentiel du PSAC est énorme. Plus de 60 organisations ont déjà adhéré, ce qui signifie que 60 organisations s'unissent pour promouvoir le coton et que les 60 organisations s'unissent pour soutenir nos réunions plénières.

Cela signifie que la nature et la structure de la réunion plénière devront être adaptées pour répondre aux besoins du secteur privé.

Je tiens à souligner publiquement le rôle de M. Peter Wakefield pour son leadership et son aide dans la mise en place du PSAP, ainsi que celui de Parkhi Vats pour son soutien inlassable à mon égard et à celui des divers comités. La prochaine étape consiste à poursuivre la croissance du PSAC pour atteindre plus de 100 organisations l'année prochaine et à établir son propre secrétariat dirigé par un coordinateur mondial du coton, financé par le secteur privé.

### **La recherche**

Un autre événement majeur cette année a été la Conférence mondiale sur la recherche cotonnière, qui s'est finalement tenue au Caire, en Égypte, en octobre. C'était formidable de voir la joie sur les visages des participants qui ont pu se réunir face à face pour la première fois depuis plusieurs années. Si quelqu'un avait besoin d'une preuve de la valeur des réunions en face à face, c'était bien celle-là. 98 intervenants de 28 pays ont présenté des exposés lors de la conférence. Dix orateurs sont intervenus en séance plénière et plus de 230 chercheurs ont assisté à la conférence, ce qui en fait une grande réussite. Je tiens à remercier le Dr Mohamed Negm, président du comité d'organisation local, et les organisations locales telles que CATGO, ainsi que les nombreux sponsors qui ont rendu possible cette conférence bien organisée et très agréable. Je suis également ravi d'annoncer que la prochaine conférence mondiale sur la recherche cotonnière se tiendra en Ouzbékistan en 2024.





---

## Conclusion

Ainsi, lorsque nous faisons le point et que nous regardons en arrière, à première vue, nous avons connu un énorme succès. Nous avons créé un certain nombre de premières mondiales et nous avons transformé tous les aspects de l'organisation. Nous avons une équipe dynamique et innovante qui n'a pas son pareil et sans laquelle aucune de ces initiatives n'aurait été possible. Nous avons également beaucoup d'autres nouvelles idées, de nouvelles façons de faire et de premières mondiales en préparation, auxquelles je ferai allusion dans un instant.

On peut dire que nous sommes en bonne santé, mais il y a encore des signes de santé inquiétants si nous voulons continuer à ce rythme et poursuivre notre croissance à l'avenir. L'argent est l'élément vital de l'organisation et sans lui, l'organisation mourra. Il est donc impératif que nous continuions à nous efforcer d'apporter une valeur ajoutée aux pays membres afin qu'ils paient leurs cotisations dans les délais impartis et que nous offrions une proposition de valeur qui attire de nouveaux pays membres. Oui, il est vrai que nous nous sommes principalement concentrés sur les pays les moins développés, en particulier en Afrique, au cours des 3 à 5 dernières années, mais cette politique s'est avérée être la bonne, en particulier à la suite d'événements imprévus tels que la Covid. Notre objectif ne devrait-il pas toujours être d'aider ceux qui en ont le plus besoin ? En créant un secteur cotonnier solide et une forte demande de coton durable, nous n'aidons pas seulement les petits exploitants agricoles en Afrique, mais tous les acteurs de la chaîne de valeur du coton.

De même, si l'argent est restreint, cela limitera la capacité de l'organisation à remplir sa mission, l'empêchant de se développer et entraînant d'autres effets négatifs. Il est également devenu évident que l'organisation doit de toute urgence revoir ses structures de gouvernance afin de s'assurer qu'elle est dirigée par des personnes capables de prendre des décisions stratégiques sur son orientation future, c'est-à-dire des personnes qui comprennent le coton, qui comprennent le fonctionnement des entreprises à but non lucratif et qui ont une bonne vue d'ensemble **stratégique** de la chaîne de valeur du coton et des nombreux facteurs qui l'affectent.

Comme je l'ai mentionné précédemment, de nombreuses choses passionnantes sont en cours de réalisation ou de planification. Ce qui est important, c'est que nous continuions sur notre lancée, que nous poursuivions notre croissance et que nous continuions à innover.

Les pays développés doivent maintenant aussi voir que l'adhésion à l'ICAC leur apporte quelque chose de précieux et il faut mettre l'accent non seulement sur le maintien des pays membres, mais aussi sur le recrutement de futurs pays membres, notamment parmi les pays consommateurs.

Nous devons envisager d'élargir nos équipes de projet non pas en recrutant davantage de personnel de recherche mais en faisant appel à des chercheurs des pays membres où nous mettons en œuvre des projets. Cela présente l'avantage d'ajouter de la valeur à l'adhésion à l'ICAC pour ce pays.

Nous promouvons les pays membres par le biais de notre portail textile et mettrons également en relation les entreprises, fournisseurs et acheteurs, au sein de ce portail. Nous proposons également la création d'un Conseil international de recherche sur le textile, qui mettra l'accent sur l'engagement des institutions de recherche sur le textile, tant publiques que privées, et sur la création d'un forum pour partager les dernières recherches.

En ce qui concerne les réunions plénières, les prochaines réunions se feront de nouveau en face à face et il est essentiel que ces réunions aient un montage financier qui les rende autosuffisantes



avec une exposition financière et un risque minimum pour le pays hôte. Pour y parvenir, nous avons besoin du soutien du secteur privé et le Conseil consultatif du secteur privé jouera un rôle clé en aidant à développer ces réunions afin qu'elles offrent quelque chose pour tout le monde, qu'il s'agisse de sessions conçues pour informer et développer les politiques gouvernementales mondiales, de s'informer sur les dernières recherches sur le coton ou les textiles, de fournir un forum pour le réseautage ou de promouvoir les entreprises par le biais d'un événement commercial.

Il est important de noter qu'il s'agit d'une occasion pour l'ensemble de la chaîne de valeur du coton et des textiles de se réunir – gouvernements, producteurs, égreneurs, négociants, filateurs, tisseurs, tricoteurs, fabricants de machines, détaillants et marques, pour ne citer que quelques-uns des principaux secteurs de la très longue et complexe chaîne d'approvisionnement. Quelle conférence extraordinaire et quel événement commercial associé ce serait ! Après des décennies de travail en silos, pour la première fois nous travaillerons ensemble pour aborder des questions communes telles que la durabilité et la traçabilité et nous aurons pour la première fois l'occasion d'apprendre les uns des autres pour construire une chaîne d'approvisionnement plus résiliente.

Enfin, après ces années d'activité réduite en raison de la Covid, nos comités sont à nouveau opérationnels et je tiens à remercier les présidents et les membres de ces comités pour leur dévouement et leurs contributions.

J'aimerais également remercier les gouvernements membres de l'ICAC qui ont cru en ma vision et m'ont soutenu dans sa réalisation au cours de ces dernières années. Enfin, j'adresse mes remerciements aux membres de mon équipe qui ont cru en moi et ont travaillé sans relâche pour que nous puissions réaliser cette vision.

Permettez-moi de terminer par une citation de Joel A Barker, un célèbre homme d'affaires américain

*« Une vision sans action n'est qu'un rêve. L'action sans vision ne fait que passer le temps. Une vision accompagnée d'actions peut changer le monde. »*

Continuons donc à changer le monde et à faire une différence positive dans la vie de tant de personnes.

Je vous remercie de votre attention.